



Les groupes de propriétaires fonciers reçoivent 25 fois plus d'argent du gouvernement que le MST



Michael Carter

En décembre 2009, Michael Carter a conclu l'édition du livre *Organisation de la lutte contre l'inégalité sociale - Le MST et la Réforme agraire au Brésil*. Publié par l'éditeur UNESP, c'est une collaboration d'experts sur les enjeux agraires et le rôle du Mouvement des Sans Terre (MST) dans la lutte pour l'application de la réforme agraire au Brésil. Cette semaine, il a parlé avec Paulo Henrique Amorim au téléphone.

Par Paulo Henrique Amorim - journaliste - www.paulohenriqueamorim.com.br

Source : Adital – 29.03.10 –

<http://www.adital.com.br/site/noticia.asp?lang=PT&cod=46439>

Traduction : Geni Favre pour *Autres Brésils*

PHA - Professeur Carter, vous enseignez à quel endroit ?

MC - Je suis professeur à l'American University de Washington D. C.

PHA - Cela fait combien de temps que vous étudiez la question agraire et le MST au Brésil ?

MC - Près de deux décennies déjà. J'ai commencé mes premières recherches en 1991.

PHA - Je voudrais maintenant parler de quelques points spécifiques de votre introduction "Inégalité sociale et démocratie au Brésil". Vous décrivez, par exemple, la manifestation du 2 mai 2005, où pendant 16 jours, 12 000 membres du MST ont traversé la savane pour



atteindre Brasília. Vous dites que c'est probablement l'un des plus grands événements de ce type de marche dans l'histoire contemporaine. Quelles comparaisons feriez-vous ?

MC - Je n'ai trouvé aucune autre marche de cette taille dans le monde actuel. D'autres grandes mobilisations importantes ont eu lieu à d'autres moments mais sans comparaison avec la durée et le nombre de 12 000 personnes de cette marche-ci. Plus tard, il y a eu, comme je l'ai indiqué dans l'article, une mobilisation encore plus grande en Inde, également de paysans sans terre. Mais en 2005 ça a été la plus grande marche.

PHA - Vous comparez cette marche avec la manifestation du 4 juin 2005, qui a eu lieu seulement 18 jours après avec une solennité extrêmement importante ici à São Paulo avec la présence du gouverneur Geraldo Alckmin, son épouse, Mme Lu Alckmin, et rien de moins qu'un candidat potentiel du PSDB¹ à la présidence de la République, José Serra, qui était maire de São Paulo à l'époque. Était également présent Antônio Carlos Magalhães, alors influent sénateur de Bahia. Il s'agissait de l'inauguration du magasin Daslu. Pourquoi avez-vous décidé de comparer les deux situations ?

MC - En fait, je pensais que commencer le livre avec de simples statistiques sur les inégalités sociales constituerait un début trop froid. Je pense qu'un tel sujet a besoin d'une introduction qui suscite aussi des émotions et attire l'attention sur la complexité du phénomène des inégalités au Brésil. La coïncidence, que cette marche ait eu lieu presque en même temps que l'inauguration du plus grand magasin de produits de luxe de la planète, reflète une image, un contraste frappant sur la dramatique réalité de l'inégalité sociale au Brésil. Et elle montre en détail comment les choses se passaient, comment les politiciens se sont positionnés d'un côté et de l'autre, comment les médias traditionnels ont dépeint les phénomènes d'un côté et de l'autre.

*PHA - Vous savez très bien que la presse brésilienne - que nous appelons sur notre site de **PIG** (*Partido da Imprensa Golpista*²) - à propos de la grande marche du MST, était très inquiète sur l'origine du financement. Vous savez qu'une commission d'enquête parlementaire mixte (CPI) a été mise en place composée de sénateurs et de députés pour contrôler, entre autres choses, les sources de financement du MST. Comment traitez-vous cette question ? D'où vient l'argent du MST ?*

¹ NdT : PSDB : Parti de la social démocratie brésilienne.

² NdT : *Partido da Imprensa Golpista* (PIG) : Parti de la presse putschiste, jeu de mot avec *pig* en anglais. Dans une véritable démocratie, les journaux conservateurs, de faible qualité technique, en recherche de sensations et un réseau unique de télévision n'ont pas l'importance qu'ils ont au Brésil. Ils sont devenus un parti politique - le PIG.



MC - Dans le chapitre 9, que j'ai écrit en collaboration avec Horácio Marques de Carvalho, il y a un paragraphe qui essaye de montrer le large éventail de soutiens dont bénéficie le MST y compris le soutien financier.

PHA - Le chapitre s'intitule « Lutte pour la terre, le MST et les installations des sans terre » ?

MC - Tout à fait. Il y a une partie où j'examine les sept ressources internes du MST pour renforcer ses actions, dans ce processus de lutte pour la terre, de renforcement des communautés et des installations de sans terre. Et vous y trouverez quelques précisions et quelques chiffres intéressants. Car je présente des données sur le volume des subventions qui sont versées par le gouvernement fédéral aux organismes partenaires. Je souligne le fait que les principaux groupes de propriétaires fonciers au Brésil ont reçu 25 fois plus de subventions du gouvernement fédéral que le MST. Et, le plus curieux, c'est que seuls les pauvres bénéficient normalement de l'argent public. Or en ce qui concerne ici les riches, qui reçoivent un montant de ressources 25 fois plus élevé, personne ne leur demande rien, personne ne les contrôle. Il semble que personne n'a intérêt à cela. Et le gouvernement fédéral subventionne des avocats, des secrétaires, des vacances, et toutes sortes d'activités réalisées par les groupes de propriétaires fonciers. **Il est donc évident que la propriété foncière au Brésil, bien que modernisée et renouvelée, continue à tirer parti de ses liens étroits avec le pouvoir et à recevoir une part importante des subventions publiques.** Les données, également mentionnées dans ce chapitre, proviennent du propre Ministère de l'agriculture. Même avec le gouvernement Lula, l'agrobusiness a reçu sept fois plus de subventions publiques que l'agriculture familiale, alors que l'agriculture familiale emploie au moins 80 % des travailleurs ruraux.

PHA - Quelle est la part de l'agriculture familiale dans la production alimentaire de l'économie brésilienne ?

MC - Page 69, il y a de nombreux chiffres à ce sujet.

PHA- Voilà : pour le manioc, 92% viennent de l'agriculture familiale. La viande de poulet et les œufs, 88%. Les bananes, 85%. Les haricots, 78%. Pommes de terre, 77%. Lait, 71%. Et le café, 70%. C'est ce que vous dites page 69 sur le rôle de l'agriculture familiale. Maintenant, vous avez parlé de financements publics. La Confédération nationale de l'agriculture (CNA), présidée par la sénatrice Katia Abreu, qui sera peut être candidate à la vice-présidence de José Serra, reçoit plus d'argent du gouvernement fédéral que le MST ?

MC - Beaucoup plus. Ces groupes de propriétaires fonciers ensemble, avec la CNA, le SRB (Sociedade Rural Brasileira, rassemblement de grandes coopératives), reçoivent 25 fois la valeur perçue par les organismes partenaires du MST. Ces données, du moins pour la période



1995-2005, faisaient partie des rapports de la première commission d'enquête parlementaire sur le MST. Les rapports ont été préparés par M. João Alfredo, du Ceará.

PHA - Croyez-vous que le MST réussira à accomplir une réelle réforme agraire ? Votre introduction montre que la réforme agraire au Brésil est la plus archaïque de tous les pays qui font ou ont fait une réforme agraire, que le Brésil est la lanterne rouge de la réforme agraire. Je me demande pourquoi le MST ne réussit pas à concrétiser plus efficacement son action ?

MC - Tout d'abord, la réforme agraire est faite par l'Etat. Ce que les mouvements sociaux comme le MST et les soixante-dix autres qui existent au Brésil font, c'est faire pression sur l'État pour qu'il accomplisse ce qui est déterminé par la Constitution. Ce sont ces clauses qui favorisent la réforme agraire. Il n'est pas de la responsabilité du MST de la réaliser, sa responsabilité est de faire pression sur le gouvernement. Il s'avère que dans ce pays, l'histoire des inégalités est fondamentalement liée à la question agraire. Bien sûr, au XXe siècle, le Brésil s'est modernisé, il est devenu beaucoup plus complexe, et ont surgi un secteur industriel, un secteur financier, un secteur commercial. Et l'économie foncière n'est plus ce qu'elle était au Brésil, elle n'a plus la même importance. Mais, pourtant, elle est restée très forte parce que le capitalisme moderne s'est développé dans le monde rural et, dans les dernières décennies, elle a contribué à associer la propriété foncière au secteur financier du pays. Ce que prouve par exemple le cas du banquier Dantas (condamné il y a dix ans pour corruption d'un agent fédéral) qui se retrouve à la tête d'énormes exploitations dans l'état du Paraná et dans d'autres régions du Brésil. Il y a avait alors une imbrication très forte entre l'élite foncière et l'élite financière. Au cours de cette dernière décennie cette imbrication s'est accentuée avec les multinationales et l'agrobusiness. Cargill, Syngenta... Ce qui alimentait précédemment l'élite foncière, c'était une forte alliance patrimoniale avec l'État. Maintenant, cette alliance est soutenue par le secteur transnational et le secteur financier.

PHA - L'une des craintes qu'inspire le MST dans la société brésilienne, en particulier dans la presse, le PiG, c'est qu'il puisse être une organisation révolutionnaire - révolutionnaire au sens de la Révolution russe de 1917 ou de la Révolution cubaine de 1959. Jusqu'à employer, comme l'économiste Xico Graziano, aujourd'hui secrétaire de José Serra, dans un article que vous citez, l'expression "terrorisme agraire". Graziano compare le MST au Premier Commando de la Capitale, le PCC qui, comme vous le savez, a occupé la ville de São Paulo pendant deux jours, par une rébellion historique³. Ma question : le MST est-il une institution révolutionnaire ?

MC - Dans le sens de faire une révolution russe ou cubaine, c'est une grosse blague. C'est une blague parfois pétrie de mauvaise foi, car je doute que quelqu'un comme Xico Graziano, qui a beaucoup parcouru le monde rural brésilien, ne connaisse mieux la réalité. Il connaît la réalité. Je pense que le rôle du MST est de promouvoir une redistribution de la propriété et, plus

³ NdT : Voir par exemple notre article <http://www.autresbresils.net/spip.php?article1046>.



encore, une redistribution des ressources publiques, qui ont toujours été accordées plus facilement aux secteurs les plus riches et les plus puissants du pays. Parfois, certains journalistes, Xico Graziano, Zander Navarro, sont malveillants en disant que le MST est en train de prendre le contrôle du Palais de l'Alvorada⁴. Ils n'ont jamais mis les pieds dans un campement du MST. Puis, il y a de nombreux intellectuels qui critiquent sans savoir. L'important dans notre livre *Lutte contre les inégalités sociales* est que tous les auteurs possèdent de longues années d'expérience en matière agricole. La grande majorité a 20, 30 ans d'expérience et ils ont tous vécu une expérience dans les campements et les installations définitives des sans terre. Par conséquent, ils connaissent la réalité de près. Si jamais Zander Navarro, par exemple, a suivi de près le MST, c'était il y a plus de 15 ans. Il faut un suivi parce que le MST est réellement un mouvement.

PHA – Cette caricature du MST est-elle faite pour créer une certaine situation politique ?

MC - Tout à fait. Je pense que cette exagération cache des intérêts. Elle est parfois innocente, de la part de personnes qui ne connaissent pas le sujet. Mais, parfois, elle est aussi malveillante : elle cherche ainsi à créer un climat propice à la répression et à la criminalisation du MST, et à empêcher toute subvention qui pourrait être versée aux secteurs les plus pauvres de la société brésilienne. Il y a beaucoup de préjugés de classe derrière cette exagération.

⁴ NdT : Palais de l'Alvorada : résidence officielle du président de la République à Brasília.